ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

27 | 2016

**Approches ergonomiques des pratiques
professionnelles et des formations des traducteurs**

Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs

*The Use of Computer-aided Translation Tools in Translation Training: How to
Best Match both Professional and Academic Requirements*

Cécile Frérot et Lionel Karagouch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ilcea/3849>

DOI : 10.4000/ilcea.3849

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-336-0

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Cécile Frérot et Lionel Karagouch, « Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs », *ILCEA* [En ligne], 27 | 2016, mis en ligne le 08 novembre 2016, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.3849>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© ILCEA

Outils d'aide à la traduction et formation de traducteurs : vers une adéquation des contenus pédagogiques avec la réalité technologique des traducteurs

The Use of Computer-aided Translation Tools in Translation Training: How to Best Match both Professional and Academic Requirements

Cécile Frérot et Lionel Karagouch

Introduction

Contexte de l'étude

- 1 On assiste aujourd'hui à une multiplication et à une diversification des outils offerts au traducteur, qu'il s'agisse d'outils gratuits ou payants comprenant outils à mémoires de traduction, dictionnaires et glossaires spécialisés, bases de données terminologiques en ligne, concordanciers ainsi que moteurs de traduction automatique (TA) et utilitaires métiers (par exemple, IntelliWebSearch ou la barre d'outils Terminotix pour Word¹).
- 2 L'ensemble de ces outils entre dans le champ de ce qui peut être appelé la traduction assistée par ordinateur (TAO), prise dans son acception la plus large. Dans ce cas, la TAO est envisagée comme tout outil informatique mis à la disposition des professionnels de la traduction et facilitant leur travail. Une acception davantage axée sur l'aide au processus de traduction, et donc plus étroite, délimite la TAO aux outils à mémoire de traduction. C'est le cas notamment de 70 % des masters de traduction en France qui, à la question² « quels sont les outils de TAO intégrés dans votre master ? », citent exclusivement des outils à mémoire de traduction, alors que 30 % adoptent une vision plus large incluant

notamment la catégorie des utilitaires métiers, celles des concordanciers et des logiciels de TA.

- 3 Le terme TAO, qui désigne le mode même de traduction réalisée (assistée par ordinateur), a été adopté car mis en parallèle (voire en opposition) avec un autre type de traduction, qui est lui automatique (TA). TAO/TA apparaissent alors comme deux entités distinctes faisant référence à deux modes de traduction. L'usage privilégie cependant le terme « mémoire de traduction », qui désigne l'outil (c'est-à-dire la base de données) utilisé par les traducteurs, comme l'illustrent les données du tableau 1.

Tableau 1. – Termes et fréquence d'apparition dans le moteur de recherche Google³.

Terme analysé	Requête	Nombre d'occurrences
TAO	TAO et Traduction	396 000
Traduction Assistée par Ordinateur	« Traduction Assistée par Ordinateur »	21 600
Mémoire(s) de traduction	« Mémoire(s) de traduction »	728 000 + 826 000
Outil(s) à mémoire de traduction	« Outil(s) à mémoire de traduction »	9 + 404

- 4 Face à cette variabilité des termes, une caractérisation des outils en termes de technologies langagières actives vs passives semble pertinente. En effet, elle permet de distinguer les outils dédiés à la production de données des outils destinés à la consultation de données (Taravella, 2011). Pour l'auteure, une technologie langagière active est « un outil grâce auquel un utilisateur peut générer de l'information langagière et la modifier, ou obtenir une traduction à partir de sources modifiables » alors qu'une technologie langagière passive est « un outil grâce auquel un utilisateur peut consulter de l'information langagière, sans la modifier, ou obtenir une traduction à partir de sources non modifiables ». Appliqué à notre étude, ce découpage de la réalité nous permettra de séparer les outils de production, qui incluent les outils à mémoire de traduction (cf. partie 2), des outils de consultation, tels que les concordanciers (cf. partie 3). Nous utiliserons ainsi le terme « outils d'aide à la traduction » pour désigner l'ensemble des outils utilisés par les traducteurs.
- 5 Quel que soit le mode de caractérisation des outils et la terminologie afférente, un constat s'impose : leur multiplication et leur diversification entraînent des changements pour le métier de traducteur. La profession s'informatise de plus en plus, l'activité traduisante se trouve transformée et l'environnement de travail du traducteur est de plus en plus intégré (avec, par exemple, les éditeurs intégrés des outils à mémoire de traduction⁴ ou bien encore l'intégration de la TA dans la TAO⁵). Les outils à la disposition du traducteur ne seront d'ailleurs réellement efficaces que s'ils sont véritablement intégrés au processus de traduction.
- 6 Les formations de traducteurs évoluent en réponse aux besoins du marché : la maîtrise des outils à mémoire de traduction fait partie des compétences exigées du traducteur (Biau Gil & Pym, 2006 ; Gouadec, 2007). Les contenus des offres de formation

s'enrichissent, avec par exemple l'introduction de la TA, de la post-édition et des outils d'analyse de corpus, ainsi que l'obtention de licences logicielles pour les étudiants, qui démocratise l'accès aux outils.

- 7 L'utilisation des outils d'aide à la traduction a fait l'objet d'un certain nombre d'études à grande échelle, tout d'abord auprès de traducteurs professionnels ; on citera au niveau européen l'enquête Mellange (2006), dont une partie est consacrée à l'utilisation des outils d'analyse de corpus (concordanciers notamment). En 2015, Gallego-Hernandez a publié les résultats d'une enquête menée sur le marché de la traduction en Espagne, enquête menée auprès de traducteurs indépendants dans la perspective de mieux appréhender l'utilisation des corpus comme aide à la traduction. Tout récemment, une étude réalisée sous les auspices de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF) a pour sa part cherché à mesurer l'adéquation entre les outils d'aide à la traduction et les besoins des traducteurs professionnels au quotidien (DGLFLF, 2014). Quant à la formation de traducteurs professionnels, et plus précisément du côté des masters de traduction, une récente enquête a porté sur les pratiques actuelles relatives à la formation aux outils et technologies d'aide à la traduction dans le cadre des programmes de masters européens (Optimale 2012).

Matériaux pour l'étude

- 8 C'est dans ce contexte que nous avons cherché à intégrer dans notre étude les deux dimensions, professionnelle et universitaire, afin d'analyser l'adéquation des offres de formation en master avec la réalité technologique des traducteurs tout en (re)définissant la place des outils d'aide à la traduction dans les formations à la lumière des pratiques professionnelles les plus récentes. Nous avons pour cela réalisé deux enquêtes, une première auprès de traducteurs professionnels, jeunes diplômés du master de traduction spécialisée multilingue (TSM) à l'Université Grenoble Alpes (UGA), et une seconde auprès des masters de traduction membres de l'Association Française des Formations Universitaires aux Métiers de la Traduction (AFFUMT). L'enquête menée auprès des jeunes diplômés du master TSM a pris la forme d'un questionnaire sur l'utilisation des outils d'aide à la traduction, intitulé « Étude sur l'adéquation des contenus pédagogiques à la réalité technologique des traducteurs » et envoyé à l'ensemble des promotions 2012-2013 et 2013-2014⁶. Nous avons ainsi pu recueillir des données émanant de jeunes traducteurs encore « imprégnés » de leur formation de traducteurs de manière à nourrir au mieux notre réflexion sur l'adéquation entre le milieu universitaire et le milieu professionnel. Le questionnaire comprend deux parties, l'une consacrée à la formation de traducteurs, l'autre au métier de traducteur, l'ensemble étant précédé d'un cadre réservé au profil du traducteur (combinaison linguistique, expériences professionnelles, mode d'exercice, tâche principale, domaine d'activité, types de textes traduits, stages réalisés).
- 9 Le second questionnaire mis en place a cherché à étudier l'utilisation des outils d'aide à la traduction dans les formations de traduction spécialisée. Il a été envoyé aux masters membres de l'AFFUMT, avec un taux de réponse d'environ 76 % (soit 13 répondants sur 17). Il a permis de recueillir des données relatives aux types d'outils d'aide à la traduction enseignés (volume horaire, critères de sélection des outils, conditions d'accès pour les étudiants), aux stratégies d'enseignement (intégration des outils à mémoire de traduction

dans le cours de traduction), à la formation aux outils d'analyse de corpus et à l'intégration de la TA et de la post-édition.

- 10 Afin d'ancrer autant que possible notre étude dans la réalité professionnelle et universitaire de la traduction, nous avons analysé des enquêtes déjà réalisées en privilégiant les plus récentes et les plus pertinentes pour notre sujet d'étude. C'est ainsi que nous avons exploité l'enquête réalisée par la DGLFLF et l'enquête Optimale, toutes deux citées précédemment.
- 11 L'enquête⁷ de la DGLFLF, qui vise à mesurer l'adéquation entre les outils d'aide à la traduction et les besoins des traducteurs professionnels au quotidien, a été menée entre septembre et octobre 2014. Elle a pris la forme d'un questionnaire en ligne diffusé via différents canaux (associations, établissements de formation, réseaux sociaux, notamment). Le pré-rapport indique que ce questionnaire a été rempli par plusieurs centaines de traducteurs. Composé d'environ 120 questions, il a été élaboré par un groupe de travail (experts, enseignants, chercheurs) qui a conduit de nombreux entretiens avec des traducteurs professionnels. L'identification d'un processus de traduction type a permis au groupe de travail d'étudier cinq familles d'outils : reconnaissance optique de caractères et conversion de documents, outils à mémoire de traduction, traduction automatique, gestion terminologique et extraction terminologique.
- 12 L'enquête Optimale⁸ a, quant à elle, cherché à établir « une base de référence en matière de pratiques actuelles [...] relatives à la formation aux outils et technologies d'aide à la traduction dans le cadre des programmes de master européens ». Le rapport de synthèse précise par ailleurs que cet objectif a été atteint grâce à un sondage réalisé sur Internet, adressé aux coordinateurs de l'ensemble des programmes de master membres du réseau du Master Européen en Traduction (EMT⁹) et/ou du projet Optimale. Les programmes ciblés par l'enquête représentent entre un quart et un tiers du nombre total de programmes actuels de master en traduction au niveau européen. Le taux de réponse global a été de 50 %. Une première partie de l'enquête a porté sur la « philosophie » et l'approche globale des formations aux outils et technologies d'aide à la traduction : volume horaire, principale stratégie d'enseignement (exercices pratiques vs démonstrations des enseignants), accès aux outils gratuits vs outils payants, notamment. Une deuxième partie a permis d'identifier les activités de formation technologique les plus importantes, et d'en évaluer le caractère obligatoire ou facultatif : utilisation de mémoires de traduction, élaboration de bases de données terminologiques (BDT), extraction d'informations, gestion de projet, utilisation de BDT ou bien encore alignement/importation de mémoires de traduction et constitution de corpus. L'enquête s'est également intéressée aux logiciels de traduction offerts par les formations, à la didactique des outils d'aide à la traduction (qualifiée dans le rapport de « thèmes d'évaluation » et incluant par exemple l'apprentissage et l'évaluation par le travail individuel vs collectif), ainsi qu'à la formation des enseignants, aux ressources informatiques et à l'assistance technique.
- 13 C'est l'ensemble de ces matériaux que nous avons utilisés afin d'analyser l'adéquation des offres de formation en master avec la réalité technologique des traducteurs, en commençant par la catégorie des outils à mémoire de traduction.

Outils à mémoire de traduction : vers une convergence des pratiques universitaires et professionnelles

Caractérisation ergonomique des outils à mémoire de traduction

- 14 Il convient dans un premier temps de présenter les différentes caractéristiques ergonomiques des outils à mémoire de traduction disponibles aujourd'hui sur le marché et utilisés par les traducteurs professionnels. Selon le pré-rapport de la DGLFLF :
- [...] la grande partie du temps du traducteur sera consacrée à choisir, intégrer, modifier, compléter, mettre en forme... les textes proposés par le logiciel. Il est donc essentiel de s'assurer de la bonne ergonomie de la solution choisie, et de son intégration dans l'espace de travail du traducteur.
- 15 Du point de vue des outils, l'ergonomie s'applique notamment à la nature totalement intégrée de l'environnement de traduction. La majorité des outils à mémoire de traduction actuels offrent des interfaces centralisées. Le traducteur n'a plus besoin d'ouvrir plusieurs applications pour traduire son fichier, consulter sa mémoire, rechercher sa terminologie ou encore vérifier la mise en page du fichier source en cours de traduction. Toutes ces fonctions sont rassemblées au sein du logiciel et directement accessibles à partir de son interface. Cette configuration évite ainsi au traducteur d'avoir à passer d'une fenêtre à une autre, ce qui lui permet d'accéder rapidement et efficacement à l'information recherchée à l'instant T. Il garde le fil de sa pensée tout en restant concentré sur sa tâche première, la traduction, sans être perturbé par des manipulations fastidieuses. Ce type de configuration permet ainsi d'optimiser le temps consacré à une traduction.
- 16 L'ergonomie d'un logiciel s'évalue également, d'après l'enquête de la DGLFLF, à partir de la convivialité des fonctionnalités qu'il propose. Par convivialité, il faut entendre simplicité d'utilisation des différentes fonctions et options, ainsi que rapidité d'exécution. Il peut par exemple s'agir de la recherche contextuelle dans la mémoire, de la gestion des transposables (dates, heures, attributs, par exemple) ou encore de la vérification de la terminologie figurant dans la BDT associée au projet. Toutes ces fonctions sont non seulement facilement accessibles, grâce à des options de menu, des raccourcis clavier et des touches accélératrices, mais également rapidement applicables. Le traducteur n'a plus besoin de sélectionner une succession d'options ou d'accéder à plusieurs boîtes de dialogue pour activer l'option souhaitée.
- 17 Le caractère intuitif de l'interface d'un outil représente un autre critère d'appréciation de son ergonomie. Les environnements de travail sont aujourd'hui colorés et aérés, les principales fonctions souvent représentées par des icônes explicites et multicolores. Les formes des contrôles sont multiples et les couleurs, variées. Désormais, la couleur n'a plus qu'une simple fonction esthétique, elle apporte également de la clarté et permet d'identifier rapidement et sans ambiguïté une option, le degré d'analogie d'une unité de traduction ou encore le statut d'un segment, par exemple. Les logiciels misent sur l'aspect visuel et graphique de leur interface pour offrir aux traducteurs, via une approche intuitive, davantage d'ergonomie.
- 18 L'ergonomie d'une solution de traduction repose enfin sur l'automatisation de ses fonctionnalités, comme la propagation des répétitions, la recherche automatique des analogies en mémoire à chaque nouveau segment, la saisie prédictive (qui permet au

traducteur de valider la saisie automatique de termes figurant dans une liste dès les premières lettres entrées au clavier). Là encore, l'objectif est de proposer au traducteur des outils et des fonctions capables d'optimiser son temps et de lui donner la possibilité de gagner en rapidité et en efficacité. La notion de packages (package de projet, package de retour), proposée par exemple par SDL Trados Studio, participe, par l'automatisation des différentes tâches qu'elle couvre, à cette volonté de renforcer l'ergonomie de l'outil informatique dans l'intérêt du traducteur. Ce dernier peut ainsi récupérer l'ensemble des ressources de traduction (fichiers à traduire, mémoire, base de données terminologiques, fichier journal, documents de référence) en important un seul fichier archive, puis, une fois la traduction terminée, renvoyer son travail sur la base du même principe, à l'aide de quelques clics seulement et sans jamais quitter l'environnement Studio.

- 19 Toutes ces caractéristiques ergonomiques contribuent à l'efficacité de l'outil à mémoire de traduction. Pour être jugé efficace, un logiciel de ce type doit répondre à deux exigences principales : d'une part, être adapté aux besoins des traducteurs et, d'autre part, s'intégrer en toute transparence et le plus efficacement possible dans le processus de traduction.

Utilisation professionnelle

- 20 Force est de constater que ces outils sont aujourd'hui largement exploités par les traducteurs professionnels. C'est ce que démontrent aussi bien l'étude de la DGLFLF que notre enquête réalisée auprès des jeunes diplômés. Si 57 % des traducteurs interrogés dans le cadre de l'étude menée par la DGLFLF déclarent utiliser au moins un outil à mémoire de traduction, les jeunes diplômés formés à l'UGA sont, quant à eux, plus de 92 % à en utiliser au moins un. Malgré une très nette différence entre ces deux résultats, qui tient éventuellement au profil même des répondants (âge et formation reçue, notamment), l'utilisation d'un outil à mémoire de traduction apparaît aujourd'hui comme omniprésente, voire incontournable.
- 21 La présence des outils à mémoire de traduction est si répandue que les traducteurs, loin de se contenter d'en maîtriser un seul, en utilisent généralement plusieurs. Ce nombre varie généralement de 1 à 4 dans les deux groupes cibles interrogés : 20 % des jeunes diplômés en utilisent deux, plus de 5 % trois et 6 % au moins 4. En ce qui concerne les répondants à l'étude menée par la DGLFLF, 39 % utilisent un seul outil, 23 % en utilisent deux, 15 % en utilisent 4 et 15 % en utilisent jusqu'à 6. Ces enquêtes permettent de confirmer que l'on assiste aujourd'hui non seulement au développement des outils à mémoire de traduction dans la pratique traduisante, mais également à la nécessité, pour les traducteurs, d'apprendre à en utiliser plusieurs pour être en mesure de répondre aux besoins de leurs clients.

Outils les plus utilisés

- 22 Sans rentrer dans les détails statistiques, il apparaît clairement dans les deux études consultées qu'un outil en particulier domine le secteur de la traduction : il s'agit de SDL Trados Studio, suivi par deux autres logiciels, à savoir MemoQ et Wordfast. Malgré une certaine unanimité au niveau du choix des outils à mémoire de traduction utilisés dans ces deux études, il convient de noter quelques différences en fonction du type de structure (structures publiques/privées/internationales, agences de traduction ou

traducteurs indépendants). Néanmoins, la tendance qui se dessine est relativement claire. D'autres outils ont également été cités dans ces études, dans des proportions plus faibles : Déjà-Vu, Across et OmegaT.

Pratiques universitaires

- 23 Selon l'enquête Optimale, plus de 90 % des programmes de master européens forment les étudiants aux outils à mémoire de traduction. Cette proportion élevée l'est encore davantage au niveau national puisque la totalité des responsables des masters de traduction ayant participé à notre enquête confirment enseigner l'utilisation des outils à mémoire de traduction aux futurs traducteurs. Cet enseignement est donc aujourd'hui un fait établi et consensuel, partie intégrante de l'offre de formation universitaire, tant au niveau européen que national. Il représente d'ailleurs environ 60 heures de cours effectifs en moyenne, hors manipulations en dehors des cours, comme dans le cadre de projets au long cours ou d'utilisation à domicile. L'enquête Optimale confirme également à ce niveau que 70 % des établissements interrogés consacrent entre 10 % et 25 % du contenu global de leur programme de master aux outils et aux technologies d'aide à la traduction.
- 24 Si l'ensemble des formations universitaires de traducteurs s'accorde sur la nécessité d'enseigner l'utilisation des outils à mémoire de traduction, les enjeux portent davantage sur le choix des outils et les méthodes d'enseignement. Le choix des universités reflète la réalité du marché, avec un enseignement principalement axé sur la solution SDL (Studio 2009, 2011, 2014 et bientôt 2015), ainsi que ses évolutions, avec l'abandon quasi majoritaire des versions logicielles les plus anciennes (SDL Trados 2007). Cette situation reflète la volonté des universités de privilégier les outils les plus ergonomiques et d'offrir à leurs diplômés des compétences actualisées, à la pointe de la technologie.
- 25 De façon générale, la stratégie d'enseignement a jusqu'à présent privilégié une maîtrise technologique des outils au détriment de l'acquisition d'une compétence de traducteur (Kiraly, 2015), ce qui a fait l'objet d'un certain nombre de critiques (Chung-ling, 2006 ; Kennedy, 2007 ; Sauron, 2007). Bowker, McBride et Marshman (2008) insistent sur la nécessité d'ancrer l'utilisation des mémoires de traduction dans le cours de traduction afin de mieux former les étudiants à la réalité professionnelle. C'est là une des demandes formulées par les jeunes diplômés de notre enquête, qui souhaitent recevoir une formation plus proche des conditions de travail réelles, et traduire « comme de vrais professionnels » en intégrant la manipulation des outils à mémoire de traduction dans les cours de traduction spécialisée. Cette demande fait plus largement écho aux récentes propositions de Kiraly (2015) sur la nécessité d'importer l'environnement de travail du traducteur dans les formations (« *bring the workplace into the curriculum* ») en intégrant des projets de traduction authentiques et/ou en concevant des cours de traduction sur projets tout en encourageant la création de junior entreprises telles que celle mise en place au sein de l'UGA¹⁰. Les pratiques universitaires évoluent, et les sessions intensives de traduction technique impliquant sept universités au sein d'un projet européen (projet OTCT¹¹) témoignent de la volonté des formateurs d'intégrer les pratiques professionnelles dans les formations de traducteurs et de confronter les futurs traducteurs à des situations de traduction, simulées dans ce cas. Autre illustration de cette évolution des pratiques : le projet de traduction professionnelle collective actuellement en cours à l'UGA vise à confier aux étudiants de 2^e année du master TSM

l'intégralité d'un projet de traduction réel (et non simulé) depuis la réception de la commande jusqu'à sa livraison au client (Lavault-Olléon et Frérot, soumis).

Critères de sélection des outils

- 26 D'après les données fournies par les membres de l'AFFUMT, le choix des outils repose avant tout sur leur présence effective sur le marché (85 %). Plus un étudiant est susceptible d'avoir à utiliser un outil dans le cadre de son premier emploi, plus la probabilité que cet outil soit intégré dans les formations universitaires est élevée.
- 27 Le partenariat avec les éditeurs (23 %) est un autre aspect important dans la mesure où une collaboration avec les concepteurs des logiciels permet de bénéficier de ressources pertinentes (supports de cours, documentations, webinaires), d'une assistance technique ainsi que de programmes de certification aux outils. Ces partenariats permettent également aux universités de bénéficier de tarifs préférentiels, le prix d'un outil représentant, à hauteur de 23 %, un autre critère de choix. Bien que le prix des solutions à mémoire de traduction soit parfois élevé et puisse éventuellement représenter un budget considérable pour les universités, certains responsables de masters de traduction ont pris conscience qu'il était dans l'intérêt de leurs étudiants d'être mis en contact avec les versions intégrales les plus récentes (et non uniquement des versions d'essais limitées dans le temps) de façon à leur permettre d'avoir accès aux mêmes fonctionnalités que les professionnels. Selon l'enquête Optimale, 88,4 % des universités forment leurs étudiants aux outils en accès payant, ce qui tend ainsi à confirmer que ces logiciels sont largement considérés comme des outils indispensables à la formation professionnelle. La convivialité et la simplicité des outils sont également citées comme des critères de sélection par certaines universités.

Adaptabilité aux outils

- 28 L'affichage de critères de sélection pourrait laisser penser que la véritable question est de savoir quel outil est le meilleur ; or l'enjeu est davantage de préparer les étudiants à s'adapter aux différents outils, ce que demandent précisément les recruteurs. Cela implique donc que les futurs traducteurs soient capables de comprendre les concepts qui sous-tendent la conception des outils et de connaître leurs principes de fonctionnement, tels que les mémoires de traduction, la segmentation, la reconnaissance terminologique et l'alignement, entre autres.
- 29 Par ailleurs, étant donné que l'ensemble des outils à mémoire de traduction repose sur la même philosophie (mise à jour d'une mémoire, reconnaissance des analogies, récupération en temps réel), les jeunes diplômés interrogés soulignent qu'une connaissance approfondie d'un nombre d'outils limité reste préférable à une approche superficielle d'un trop grand nombre d'outils pour pouvoir répondre aux besoins du marché. Cette connaissance approfondie passe par la mise en place de méthodes d'enseignement adaptées, assurées par les personnes qui manipulent les outils à mémoire de traduction au quotidien, à savoir les traducteurs professionnels eux-mêmes, recrutés dans le cadre de contrats spécifiques pour intervenir dans les masters de traduction, à partir d'une approche pratique axée sur la manipulation. Ces deux postulats sont désormais quasiment totalement acquis par les formations tant au niveau national qu'europpéen. Les manipulations proposées aux étudiants doivent s'ancrer dans une

pratique de la traduction soutenue par les outils à mémoire de traduction ; il s'agit bien pour eux de traduire à l'aide d'un outil informatique, et non pas d'apprendre à utiliser un outil pour traduire. L'enseignement devient de plus en plus technique et l'ergonomie des outils prend là toute son importance puisque l'objectif n'est pas de former des traducteurs-techniciens, mais des traducteurs évoluant au sein d'environnements ergonomiques préservant l'activité traduisante.

Appropriation des outils

- 30 La sensibilisation des étudiants à l'environnement de travail du traducteur implique une omniprésence des outils à l'université afin de leur permettre de se les approprier. Les pratiques ont beaucoup évolué dans ce domaine : aujourd'hui, quasiment toutes les formations de l'AFFUMT interrogées offrent aux étudiants la possibilité d'accéder de façon illimitée aux outils en dehors de la salle informatique via l'obtention de licences logicielles personnelles temporaires qu'ils peuvent installer sur leur portable pendant toute l'année universitaire. L'étudiant ne doit pas considérer l'outil comme une ressource occasionnelle, mais prendre réellement conscience qu'il fera partie de son environnement de travail au quotidien une fois recruté.
- 31 L'intégration des outils à mémoire de traduction dans les cours de traduction devrait renforcer la pratique des étudiants, amenés alors à traduire comme de vrais professionnels. Cette intégration peut passer par des projets de traduction authentiques, simulés ou commandités par des clients réels (PME, associations, ONG), comme nous l'avons évoqué avec le projet OTCT ou bien encore le projet de traduction professionnelle collective à l'UGA.
- 32 L'évolution de la technologie permet aujourd'hui d'envisager des solutions supplémentaires comme l'accès à des outils disponibles dans le *cloud* pour une utilisation et un partage illimités. Les réponses apportées à ce sujet par les universités membres de l'AFFUMT témoignent de la nécessité de faire évoluer les pratiques, ainsi que des difficultés de mise en place, comme notamment le manque de motivation de certains enseignants pour lesquels l'utilisation d'outils dans la pratique traduisante n'est pas encore rentrée dans les mœurs. Parallèlement à cela, les programmes de certification professionnelle mis en place depuis quelques années par certains éditeurs de logiciels (SDL, Kilgray) sont un élément à forte valeur ajoutée dans la stratégie d'enseignement des outils. Il s'agit de compétences reconnues par les futurs recruteurs, et d'un gage de fiabilité pour l'employeur, qui a l'assurance de recruter un traducteur rapidement opérationnel. Ils témoignent également du degré d'appropriation de l'outil par son utilisateur et de son aisance face à la solution informatique en particulier et à la technologie en général. Il s'agit d'ailleurs d'une suggestion de consolidation de la formation qui revient régulièrement dans les réponses fournies par les jeunes diplômés. Certaines universités, dont l'UGA, ont déjà commencé à intégrer les certifications à leur cursus (deux y ont même recours à des fins d'évaluation), tandis que d'autres envisagent de le faire dans les années à venir.
- 33 Enfin, s'approprier un outil implique de l'envisager sous différents angles (chef de projet, traducteur, employeur) et d'enseigner ses différentes fonctionnalités selon le profil de l'utilisateur. Actuellement, tous les programmes de master interrogés dans le cadre de l'enquête Optimale forment aux outils en adoptant le point de vue du traducteur. On pourrait aujourd'hui s'interroger sur l'élargissement de ces angles de vue et réfléchir à la

nécessité d'intégrer également dans les formations les perspectives du chef de projet et de l'employeur. Il conviendrait ainsi de ne pas aborder uniquement l'exploitation de la mémoire et de la base de données terminologiques, mais d'insister davantage sur la préparation des fichiers au format traduisible, la génération des fichiers d'analyse et la création de packages d'un point de vue gestion de projet. Sans oublier l'utilisation des outils d'assurance qualité et la maintenance des mémoires et des bases de données terminologiques sur serveur pour refléter le point de vue des prestataires de services linguistiques.

Diversité des pratiques liées aux corpus

- 34 À côté des outils à mémoire de traduction qui permettent de produire des données, pour reprendre les termes de Taravella (2011), les données étant ici les traductions, les outils d'analyse de corpus ou concordanciers rentrent dans le champ des outils de consultation de données.
- 35 L'utilisation de corpus en traductologie remonte aux années 1990, avec les travaux de Mona Baker et son article fondateur intitulé « *Corpus linguistics and Translation Studies: Implications and applications* » (Baker, 1993). Ce n'est en réalité que plus tard que le domaine des « *applied corpus-based translation studies* » (Zanettin, Bernardini & Stewart, 2003) a vu le jour avec l'utilisation des corpus comme une aide à la traduction. Aujourd'hui, l'exploitation de corpus ne cesse de croître dans les études descriptives en traduction, la formation des traducteurs, l'évaluation de la qualité des traductions et la TAO, comme le rappelle Laviosa (2010).

Utilisation de corpus dans l'enseignement de la traduction

- 36 Dans le domaine de l'enseignement de la traduction, l'utilisation des corpus dans les cursus universitaires est aujourd'hui une pratique relativement bien établie, particulièrement au niveau du diplôme de licence (comme par exemple en Espagne ou en Angleterre), même si l'on constate des disparités en fonction des aires géographiques (Gauton, 2008). La littérature, abondante sur le sujet depuis une quinzaine d'années¹², met en avant les atouts que représente l'utilisation de corpus et de concordanciers, les deux principaux types de corpus étant les corpus comparables, définis comme « *a collection of texts composed independently in the respective languages and put together on the basis of similarity of content, domain and communicative function* » (Zanettin, 1998 : 614), et les corpus parallèles, « *components in two or more languages, consisting of original texts and their translations* » (Aston, 1999 : 290). Les corpus comparables, qui ont fait l'objet d'une exploitation massive dans les cours, sont plébiscités car ils permettent notamment de sensibiliser les étudiants aux spécificités langagières (référence est ainsi faite à l'une des premières études pilotes menées par Bowker – 1998), d'extraire des collocations (Kübler, 2003), de comprendre un domaine spécialisé (Maia, 2003) ou bien encore de produire des traductions idiomatiques (Wilkinson, 2006). Quant aux corpus parallèles, Olohan (2004) les présente comme un outil indispensable dans l'enseignement de la traduction, venant combler les lacunes des dictionnaires et des bases de données terminologiques (Frankenberg-Garcia, 2005 ; Frérot & Josselin-Leray, 2007 ; Peters & Picchi, 1998 ; Williams, 1996) et complétant l'utilisation de corpus comparables (Pearson, 2003). Comme le rappelle Frérot (2013) dans son état de l'art sur l'utilisation des corpus en traduction, la

littérature sur les pratiques pédagogiques liées à l'utilisation de corpus parallèles est moins abondante que sur les corpus comparables, et c'est la conception d'outils d'exploitation de corpus parallèles qui est privilégiée dans les recherches sur le domaine.

- 37 Au sein de la salle de cours, la mise en œuvre de corpus et d'outils d'analyse de corpus repose sur deux pratiques distinctes, mais néanmoins complémentaires, désignées sous les termes anglais de « *Corpus use for learning to translate* » et « *Learning corpus use to translate* » que Beeby, Rodriguez-Inès et Sanchez-Gijon définissent ainsi dans leur introduction :

The first part, Corpus use for learning to translate will give ideas to teachers who want to prepare learning materials and tasks using corpora. The second part, Learning corpus use to translate is about helping students to become autonomous users of corpora as part of their translation competence. (2009 : 1)

- 38 Ainsi, on retiendra que la première approche met l'accent sur l'analyse de corpus à partir de données fournies et présélectionnées par l'enseignant, exploitées dans des exercices visant à étudier une difficulté de traduction donnée. La seconde approche s'intéresse, quant à elle, à la constitution de corpus et aux différentes étapes qu'elle implique, comme l'explique Krüger :

This approach does not primarily focus on the immediate corpus-use related aspects but instead on the various translation-related issues of corpus compilation, for example, corpus design, search strategies, assessment of potential corpus sources, assessment of the adequacy and relevancy of corpus texts, general software literacy. (2012 : 509)

- 39 Ces dernières années, ce second axe a été fortement encouragé à travers la constitution de corpus compilés pour la circonstance (Cortez-Godinez, 2010 ; Gallego-Hernandez, 2012 ; Looock, 2016 ; Zanettin, 2012), communément désignés sous les termes anglais de « *Do-It-Yourself (DIY) corpus* », « *disposable corpus* » ou « *ad-hoc corpus* » (Varantola, 2003). Un des avantages majeurs liés à ce type de corpus est précisément de pouvoir les construire *ad hoc* afin de répondre à un problème de traduction spécifique¹³, étant donné, par ailleurs, le manque de ressources spécialisées facilement accessibles aux (futurs) traducteurs.
- 40 Quelle que soit l'approche considérée, les corpus constituent des ressources destinées à apporter aux étudiants des réponses concrètes à des problèmes de traduction, problèmes qui sont bien souvent difficilement solubles si l'on consulte les ressources électroniques plus traditionnelles que sont les dictionnaires ou les BDT. Les corpus constituent d'ailleurs à ce titre ce que Marco Borillo et van Lawick appellent des « outils de documentation » (2009).

Rôle des corpus dans les modèles de compétences en traduction : quelle mise en œuvre dans les formations ?

- 41 Les bénéfices liés à l'utilisation des corpus comme outil d'aide à la traduction (notamment dans les programmes comprenant trois années d'études supérieures) ont favorisé l'émergence de modèles sur les compétences en traduction destinés aux formations de traducteurs. Nous citerons ici deux modèles majeurs, qui sont les modèles élaborés par le groupe PACTE (*Process in the Acquisition of Translation Competence and Evaluation*) et par le groupe d'experts de l'EMT (*European Master's in Translation*). Dans le premier (PACTE, 2003), les corpus figurent dans la composante « *instrumental sub-competence* » (voir figure 1 ci-dessous) désignant initialement et principalement l'aspect technique lié à la

construction de corpus et à l'exploitation d'outils d'analyse de corpus (« *procedural knowledge related to the use of documentation sources and information and communication technology applied to translation* », *ibid.* : 136). En 2009, Rodriguez Inés a enrichi le modèle en envisageant l'utilisation de corpus comme une compétence à acquérir pour résoudre un problème de traduction donné (« *ability to use electronic corpora adequately to solve translation problems in an adequate manner* »). Sa proposition comprend notamment l'assimilation des concepts liés aux corpus et l'utilisation des corpus pour résoudre des problèmes de traduction.

Figure 1. – Modèle de compétences PACTE.

- 42 Le modèle de compétences mis en place dans le cadre de l'EMT (EMT 2009) reconnaît lui aussi l'exploitation de corpus comme une composante essentielle des compétences en traduction. Dans ce référentiel de compétences, les corpus rentrent dans la compétence « *information mining* » (c'est-à-dire la recherche d'informations, voir figure 2 ci-dessous) impliquant la maîtrise d'outils et de moteurs de recherche (logiciels de terminologie, corpus informatisés et dictionnaires électroniques¹⁴).

Figure 2. – Modèle de compétences EMT.

- 43 C'est l'aspect technique qui a également été privilégié dans la conception du modèle EMT ; par ailleurs, l'exploitation des corpus au sein des masters a fait l'objet d'un certain « tâtonnement » au cours des dernières années (« *a matter of improvisation for a certain period of time*¹⁵ »). En 2011, Kübler constatait à ce titre la faible proportion de formations intégrant l'utilisation de corpus comme outil d'aide à la traduction. Plus récemment, Frankenberg-Garcia (2015) déclarait :

A brief look at the current 2014 programme descriptions of MA in Translation programmes offered in fourteen different UK universities shows that less than a handful of these institutions offer specific modules on corpora for translation,

tout en ajoutant que la situation dans les autres pays européens devait être similaire. C'est dans ce contexte que, lors d'une réunion EMT à Bruxelles en mars 2015, les membres du groupe de travail sur les outils et technologies de traduction ont reconnu la nécessité de faire davantage porter la réflexion sur les modes d'intégration des corpus comme outil d'aide à la traduction dans les programmes de masters (en lien également avec les outils à mémoire de traduction). L'une des principales décisions des membres de ce groupe a été de reconduire l'enquête Optimale en y intégrant un volet sur les corpus tout en menant en parallèle une enquête sur les pratiques professionnelles liées aux corpus.

- 44 Nous l'avons vu, les corpus sont largement utilisés et encouragés pour l'enseignement de la traduction, mais il semblerait qu'aucune enquête à grande échelle n'ait à ce jour été menée sur les pratiques universitaires liées aux corpus. On retiendra néanmoins de l'enquête Optimale que l'élaboration et l'analyse de corpus font partie des dix activités citées comme les plus importantes, avec environ 60 % des répondants qui intègrent la construction de corpus dans leurs enseignements mais ne les considèrent cependant pas comme modules principaux. Quant à l'enquête menée auprès des membres de l'AFFUMT, elle montre certes que 75 % des formations proposent des enseignements associés aux

corpus, mais la diversité des pratiques et des contenus¹⁶ témoigne de la réflexion qui doit être engagée sur l'intégration des corpus et des outils d'analyse de corpus dans la formation au métier de traducteur afin d'envisager un ancrage plus ferme des corpus dans les programmes.

Utilisation des corpus chez les traducteurs professionnels

- 45 Les technologies d'aide à la traduction dont disposent aujourd'hui les traducteurs professionnels incluent les outils à mémoire de traduction, les logiciels de traduction automatique, ainsi que l'ensemble des ressources électroniques accessibles en ligne (dictionnaires, BDT, moteurs de recherche généraux et spécialisés, entre autres). Si ces technologies sont aujourd'hui qualifiées d'indispensables pour les traducteurs professionnels, comme le soulignent Bowker et Corpas Pastor :

In today's market, the use of technology by translators is no longer a luxury but a necessity if they are to meet rising market demands for the quick delivery of high-quality texts in many languages (2015),

leur utilisation n'en reste pas moins variable à la lecture des nombreuses enquêtes menées sur le sujet (Zaretskaya, Corpas Pastor & Seghiri, 2015). En ce qui concerne les corpus, Frankenberg-Garcia (2015) constate que le marché de la traduction n'exerce aucune pression particulière pour former les futurs traducteurs à l'utilisation des corpus et des outils d'analyse de corpus.

- 46 Si l'on s'appuie sur l'enquête Mellange (2006), qui reste à ce jour l'une des plus importantes menées à grande échelle sur l'utilisation des corpus par les traducteurs professionnels, on retiendra qu'environ 58 % des répondants n'utilisaient pas de corpus dans leur activité, environ 20 % utilisaient un concordancier alors qu'environ 65 % recourraient à la fonction « recherche » d'un traitement de texte. Mais, et c'est là une donnée essentielle, plus de 85 % des répondants affirmaient leur intérêt pour les corpus et souhaitaient notamment connaître les avantages liés à ce type de ressources. Dix ans plus tard, il semble que cet intérêt soit toujours aussi vif comme en témoignent les conclusions de la table ronde organisée lors du colloque *Traducteurs à l'œuvre*¹⁷ à Grenoble, qui a réuni en 2015 de nombreux traducteurs professionnels et universitaires. L'enquête récente menée sur le marché de la traduction en Espagne (Gallego-Hernandez, 2015) traduit également cette tendance, tout en soulignant que les efforts consentis dans le milieu universitaire pour intégrer les corpus dans les formations commencent à porter leurs fruits, étant donné qu'environ la moitié des répondants utilisent les corpus occasionnellement, souvent, voire très souvent dans leur activité. Cette enquête met par ailleurs en lumière les connaissances très approximatives que les traducteurs ont des corpus, qu'il s'agisse de la définition même d'un corpus ou des concepts qui y sont associés, ce que révèle également une enquête menée auprès de traducteurs professionnels en Suisse (Picton, Fontanet, Pulitano & Maradan, 2015). Carratalá-Puertas (2015) qualifie à ce titre la relation qu'entretiennent les traducteurs avec les corpus « d'omniprésente » tout autant qu'elle est « invisible », traduisant ainsi cette ambivalence entre l'utilisation que font notamment les traducteurs des vastes bases de données textuelles bilingues et leur manque de formation sur la thématique des corpus. Il y a une dizaine d'années déjà, un certain nombre de spécialistes constataient les connaissances peu « explicites » que les professionnels avaient des corpus et relayaient la nécessité de poursuivre et de renforcer la formation auprès des futurs traducteurs (Bernardini & Castagnoli, 2008 ; Olohan, 2004 ; Zanettin, 2002). Nul ne doute que les conclusions et

perspectives dégagées au niveau européen à l'issue de la réunion EMT en mars 2015 vont dans ce sens, tout comme, dans un contexte français, la mise en place toute récente de formations continues destinées aux traducteurs en activité¹⁸. Enfin, Gallego-Hernandez (2015) souligne la priorité que les traducteurs professionnels accordent aux corpus spécialisés, multilingues et déjà construits. Ce qui fait écho aux résultats de notre enquête auprès des jeunes diplômés puisqu'ils utilisent de façon massive des ressources multilingues telles que *Linguee* et ne recourent que de façon marginale à des corpus compilés pour la circonstance (DIY), avec 81,5 % et 6,5 %, respectivement.

- 47 Ainsi, si les outils à mémoire de traduction sont fermement ancrés dans l'activité des traducteurs, les corpus ne connaissent pas la même popularité. Une des principales raisons, d'ordre économique, est liée aux délais de livraison des traductions qui rendent impossible la recherche et la construction de corpus, sachant par ailleurs que les clients octroient rarement des délais de documentation en amont. Aston (2009) parle à ce titre du caractère « *anti-economic in the short term* » associé aux corpus. Par ailleurs, et c'est là un élément majeur, les mémoires de traduction et BDT sont aujourd'hui omniprésentes dans le quotidien du traducteur et offrent des contenus adaptés et cohérents avec les projets clients. Dans ce contexte, le gain potentiel que représente l'utilisation d'un corpus supplémentaire pour la qualité de la traduction n'est pas évident, sachant que ce corpus doit être construit et que la qualité des ressources disponibles sur Internet risque de nuire à la cohérence terminologique de la traduction. Le contexte universitaire est, quant à lui, très différent puisque ces ressources sont uniquement présentes dans les cours de TAO. Dans les cours de traduction, les traductions sont le plus souvent réalisées sans mémoire de traduction ni BDT, et ne sont pas commanditées ; construire et consulter des corpus est alors nécessaire, ce que permet une approche DIY.
- 48 En réponse notamment aux souhaits des traducteurs de connaître le potentiel offert par les corpus, il apparaît essentiel de continuer à promouvoir l'utilisation des corpus dans les formations de traducteurs, de cibler les contenus à la lumière des pratiques professionnelles en intégrant notamment l'utilisation de vastes bases de données textuelles multilingues (*Linguee*, *Tradoit*) en complément des mémoires de traduction ; en effet, l'accès instantané à plusieurs centaines de milliers de mots traduits est perçu comme une véritable « source d'inspiration » par les jeunes traducteurs, constituant une « nouvelle piste de recherche » et leur permettant de « trouver des idées » tout en leur apportant un « éclairage différent ».

Conclusions et perspectives

- 49 L'ensemble des données dont nous disposons permet aujourd'hui d'affirmer que les pratiques universitaires et professionnelles en matière d'outils à mémoire de traduction sont désormais stables, en phase les unes avec les autres, et bien ancrées dans le quotidien des (futurs) traducteurs. Cette relative maturité à laquelle sont parvenus les deux environnements doit désormais s'accompagner de réflexions et de perspectives d'évolution sur la façon d'intégrer ces outils dans les formations, en particulier dans le cours de traduction, puisque les stratégies d'enseignement privilégient encore trop souvent leur maîtrise purement technique. Par ailleurs, la mise en place de projets de traduction collective, qu'il s'agisse de projets réels ou simulés, doit être encouragée afin de permettre aux étudiants de se rapprocher autant que faire se peut des conditions réelles des traducteurs professionnels. Dès lors, il convient de mettre l'accent sur

l'incorporation de l'environnement quotidien du traducteur dans les formations et d'adapter ces dernières aux pratiques professionnelles (« *Bringing the workplace into the curriculum – Making the curriculum relevant for the workplace* », Kiraly, 2015).

- 50 Quant aux corpus et aux outils d'analyse de corpus, s'ils sont largement valorisés dans un contexte pédagogique parce qu'ils offrent aux étudiants un cadre propice à une analyse des données langagières authentiques dans une perspective complémentaire aux ressources plus traditionnelles¹⁹, leur intégration au niveau professionnel ne bénéficie pas de la même popularité. Les contraintes économiques liées à la productivité et aux délais de livraison ainsi que les exigences technologiques imposées par les clients (utilisation de mémoires de traduction) jouent sans aucun doute un rôle essentiel. Ces contraintes, fortes, doivent être prises en compte dans l'environnement pédagogique et des réflexions doivent s'engager sur l'intégration des corpus dans le processus de traduction proprement dit. Ainsi, au sein des masters en traduction, les enseignements actuels liés aux corpus, que l'on peut qualifier de relativement « mouvants » étant donnée l'hétérogénéité des contenus et des pratiques, doivent se structurer, et les travaux de recherche récents sur l'utilité des corpus dans le processus de traduction doivent pouvoir bénéficier à la fois aux futurs traducteurs et aux traducteurs en activité (voir par exemple Frérot, 2016 ; Heylen & Verplaetse, 2015 ; Kübler, Pecman & Volanschi-Mestivier, 2015).
- 51 Le rapprochement des deux milieux, universitaire et professionnel, ne pourra être que bénéfique aux différentes parties et permettra d'alimenter de part et d'autre les pratiques de chacun, en particulier celles des traducteurs en devenir.

BIBLIOGRAPHIE

- ASTON Guy (1999), « Corpus use and learning to translate », *Textus*, 12, 289-314.
- BAKER Mona (1993), « Corpus linguistics and Translation Studies: Implications and applications », M. Baker, G. Francis & E. Tognini-Bonelli (dir.), *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 233-250.
- BEEBY Alison, RODRÍGUEZ-INÉS Patricia & SÁNCHEZ-GIJÓN Pilar (2009), « Introduction », A. Beeby, P. Rodríguez Inés, & P. Sánchez-Gijón (dir.), *Corpus use and translating. Corpus use for learning to translate and learning corpus use to translate*, Amsterdam : John Benjamins, 1-8.
- BERNARDINI Silvia & CASTAGNOLI Sara (2008), « Corpora for translator education and translation practice », E. Yuste Rodrigo (dir.), *Topics in Language Resources for Translation and Localisation*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 39-55.
- BERNARDINI Silvia (2015, mai), « Exploratory learning in the translation/language classroom: Corpora as learning aids », communication présentée à la *IV International Conference on Corpus Use and Learning to Translate (CULT)*, Alicante, Espagne.
- BIAU GIL José Ramon & PYM Anthony (2006), « Technology and Translation (a pedagogical overview) », A. Pym, A. Perestrenko & B. Starink (dir.), *Translation Technology and its Teaching*, Tarragone, Espagne : Intercultural Studies Group, 5-19.

BOWKER Lynne (1998), « Using Specialized Monolingual Native-Language Corpora as a Translation Resource: A Pilot Study », *Meta*, 43(4), 631-651.

BOWKER Lynn, MCBRIDE Cheryl & MARSHMAN Elisabeth (2008), « Getting more than you paid for? Considerations in integrating free and low-cost technologies into translator training programs », *Redit*, 1, 26-47.

BOWKER Lynne & CORPAS PASTOR Gloria (2015), « Translation Technology », R. Mitkov (dir.), *Handbook of Computational Linguistics*, Oxford : Oxford University Press.

CARRATALÁ-PUERTAS Irene (2015, mai), « Corpus y traducción profesional, una relación tan omnipresente como invisible », communication présentée à la IV *International Conference on Corpus Use and Learning to Translate (CULT)*, Alicante, Espagne.

CHUNG-LING Shih (2006), « Using Trados's WinAlign Tool to Teach the Translation Equivalence Concept », *Translation journal*, 10(2).

CORTEZ-GODÍNEZ José (2010), « El corpus ad hoc como herramienta de traducción », D. Heffington, A. Marín-Marín (dir.), *Memorias del VI foro de estudios en lenguas internacional* [Proceedings of the 6th international congress on languages], Chetumal : Universidad de Quintana Roo, 73-95.

DGLFLF (2014), *Consultation publique sur les outils d'aide à la traduction*. Pré-rapport, version non publiée.

EMT Expert Group (2009), *Competences for professional translators, experts in multilingual and multimedia communication*, en ligne sur <ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_en.pdf> (22 novembre 2015).

FRANKENBERG-GARCIA Ana (2005), « A Peek into What Today's Language Learners as Researchers Actually Do », *International Journal of Lexicography*, 18(3), 335-355.

FRANKENBERG-GARCIA Ana (2015), « Training translators to use corpora hands-on: challenges and reactions by a group of 13 students at a UK university », *Corpora*, 10(2).

FRÉROT Cécile & JOSSELIN-LERAY Amélie (2007), « Enriching Dictionaries with Corpus-Based Data. Towards an Improved Description of Verbs in General Bilingual Dictionaries thanks to a Popular-Science Corpus », *Actes de la conférence Corpus Linguistics*, Birmingham, Royaume-Uni.

FRÉROT Cécile (2013), « Incorporating Translation Technology in the Classroom: Some Benefits and Issues on Exploiting Corpora and Corpus-Based Translation Tools », C. Way, S. Vandepitte, R. Meylaerts & M. Bartłomiejczyk (dir.), *Tracks and Treks in Translation Studies*, Amsterdam : Benjamins Translation Library, 108, 143-166.

FRÉROT Cécile (à paraître), « Corpora and Corpus Technology for Translation Purposes in Professional and Academic Environments. Major Achievements and New Perspectives », *Cadernos de Tradução*.

GALLEGO-HERNANDEZ Daniel (2012), *Traducción económica y corpus: del concepto a la concordancia* [Business translation and corpus: From concept to concordance. Applied to French and Spanish]. Alicante, Espagne : Servicio de publicaciones de la Universidad de Alicante.

GALLEGO-HERNANDEZ Daniel (2015), « The use of Corpora as translation resources: a study based on a survey of Spanish professional translators », *Perspectives: Studies in Translatology*, 375-391, <www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/0907676X.2014.964269>.

GAUTON Rachele (2008), « The use of corpora in translator training in the African language classroom », E. Yuste Rodrigo (dir.), *Topics for Language Resources in Translation and Localisation*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 89-106.

- GOUADEC Daniel (2007), *Translation as a profession*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- HEYLEN Kris & VERPLAETSE Heidi (2015, mai), « Parallel Corpora for Medical Translation Training: An Analysis of Impact On Student Performance », communication présentée à la *IV International Conference on Corpus Use and Learning to Translate (CULT)*, Alicante, Espagne.
- KENNEDY Dorothy (2007), « Translation memories and parallel corpora: Challenges for the translator trainer », D. Kenny & K. Ryou (dir.), *Across Boundaries: International Perspectives on Translation Studies*, Newcastle : Cambridge Scholars Publishing, 192-208.
- KIRALY Don (2015), *European Graduate Placement Scheme (EGPS) event*, en ligne sur <www.e-gps.org/6feb2015-egps-day/>.
- KRÜGER Ralph (2012), « Working with corpora in the translation classroom », *Studies in second language learning and teaching*, 4, 505-525, <[repozytorium.amu.edu.pl/jspui/bitstream/10593/5724/1/SSLLT %202 %284 %29 %20505-525 %20Kruger.pdf](http://repozytorium.amu.edu.pl/jspui/bitstream/10593/5724/1/SSLLT%202%284%29%20505-525%20Kruger.pdf)> (22 novembre 2015).
- KÜBLER Natalie (2003), « Corpora and LSP translation », F. Zanettin, S. Bernardini & D. Stewart (dir.), *Corpora in Translator Education*, Manchester : St Jerome, 25-42.
- KÜBLER Natalie (2011), « Working with Corpora for Translation Teaching in a French-speaking setting », A. Frankenberg-Garcia, L. Flowerdew & G. Aston (dir.), *New Trends in Corpora and Language Learning*, Londres : Bloomsbury, 62-80.
- KÜBLER Natalie, PECMAN Mojca & VOLANSCHI-MESTIVIER Alexandra (2015, mai), « A study on the efficiency of corpus use for translation students during terminology processing and LSP translation », communication présentée à la *IV International Conference on Corpus Use and Learning to Translate (CULT)*, Alicante, Espagne.
- KÜBLER Natalie (2016, février), « Traduction spécialisée : mais où est le terme et comment le traduire ? », communication présentée à la journée d'étude *Traduction & Qualité 2016 : corpus et qualité*, Université Lille 3, France.
- LAURSEN Anne Lise & ARINAS PELLON Ismael (2012), « Text corpora in translation training. A case study of the use of comparable corpora in classroom teaching », *The interpreter and translator trainer*, 61, 45-70, <www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13556509.2012.10798829#.VPd20nyG-So> (29 novembre 2015).
- LAVIOSA Sara (2010), « Corpora », Y. Gambier & L. van Doorslaer (dir.), *Handbook of Translation Studies*, 1, 80-86.
- LAVAUULT-OLLÉON Élisabeth & FRÉROT Cécile (2016), « Raising Ergonomic Awareness of the Workplace in Translator Training Curriculum », EST Congress 2016, Arrhus University.
- LOOCK Rudy (2015, mars), « L'utilisation des corpus électroniques chez le futur traducteur professionnel : quand ? comment ? pour quoi faire ? », communication présentée au colloque international *Traducteurs à l'œuvre : approches ergonomiques des pratiques professionnelles et des formations de traducteurs*, Université Grenoble-Alpes, Grenoble.
- MAIA Belinda (2003), « Some languages are more equal than others. Training translators in terminology and information retrieval using comparable and parallel corpora », F. Zanettin, S. Bernardini & D. Stewart (dir.), *Corpora in Translator Education*, Manchester : St Jerome, 43-53.
- MARCO BORILLO Josep & VAN LAWICK Heike (2009), « Using corpora and retrieval software as a source of materials for the translation classroom », A. Beeby, P. Rodríguez Inés & P. Sánchez-Gijón (dir.), *Corpus Use and Translating*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins, 9-28.
- MELLANGE (2006), « Corpora & E-learning Survey Results », *ITI Bulletin*.

- OLOHAN Maeve (2004), *Introducing Corpora in Translation Studies*, Londres/New York : Routledge.
- OPTIMALE (2012), *Survey of translation technologies and tools teaching*, en ligne sur < www.ressources.univ-rennes2.fr/service-relations-internationales/optimale/attachments/article/37/5.1.%20Synthesis_report_Andrew%20Rothwell.pdf> (30 novembre 2015).
- PACTE Group (2003), « Building a translation competence model », F. Alves (dir.), *Triangulating translation: Perspectives in process oriented research*, Amsterdam : John Benjamins, 43-66.
- PEARSON Jennifer (2003), « Using Parallel Texts in Translation Training Environment », F. Zanettin, S. Bernardini & D. Stewart (dir.), *Corpora in Translator education*, Manchester : St. Jerome, 15-24.
- PETERS Carol & PICCHI Eugenio (1998), « Bilingual reference corpora for translators and translation studies », L. Bowker, M. Cronin, D. Kenny & J. Pearson (dir.), *Unity in Diversity? Current Trends in Translation Studies*, Manchester : St. Jerome, 91-100.
- PICTON Aurélie, FONTANET Mathilde, PULITANO Donatella & MARADAN Mélanie (2015, mai), « Corpora in Translation: addressing the Gap between the Scholars' and the Translators' Point of View », communication présentée à la IV *International Conference on Corpus Use and Learning to Translate (CULT)*, Alicante, Espagne.
- RODRIGUEZ-INÈS Patricia (2009), « Evaluating the process and not just the product when using corpora in translator education », A. Beeby, P. Rodríguez Inés & P. Sánchez-Gijón (dir.), *Corpus use and translating. Corpus use for learning to translate and learning corpus use to translate*, Amsterdam : John Benjamins, 129-149.
- SÁNCHEZ-GIJÓN Pilar (2009), « Developing documentation skills to build do-it-yourself corpora in the specialised translation course », A. Beeby, P. Rodríguez & P. Sánchez-Gijón (dir.), *Corpus use and Translating: Corpus Use for Learning to Translate and Learning Corpus Use to Translate*, Amsterdam : John Benjamins Publishing, 109-128.
- SAURON Véronique (2007), « Les nouvelles technologies dans l'enseignement de la traduction : l'exemple de la traduction juridique », E. Lavault-Olléon (dir.), *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, Berne : Peter Lang, 207-224.
- TRAVELLA Anne-Marie (2011), rapport sommaire et préliminaire sur les résultats de l'enquête menée auprès des utilisateurs de technologies langagières en avril-mai 2011, Gatineau : Centre de recherche en technologies langagières, en ligne sur <www.crtl.ca/display265> (29 novembre 2015).
- VARANTOLA Krista (2003), « Translators and disposable corpora », F. Zanettin, S. Bernardini & D. Stewart (dir.), *Corpora in Translator Education*, Manchester : St Jerome, 55-70.
- WILKINSON Michael (2006), « Using a Specialized Corpus to Improve Translation Quality », *Translation Journal*, 9(3).
- WILLIAMS Ian A. (1996), « A translator's reference needs: dictionaries or parallel texts », *Target*, 8, 277-299.
- ZANETTIN Federico (1998), « Bilingual Comparable Corpora and the Training of Translators », *Meta*, 43(4), 613-630.
- ZANETTIN Federico (2002), « Corpora in Translation Practice », *Language Resources for Translation Work and Research [Proceedings of the LREC Workshop #8]*, 10-14.
- ZANETTIN Federico (2012), *Translation-driven corpora*, Manchester/Kinderhook, NY : St. Jerome.

ZANETTIN Federico, BERNARDINI Silvia & STEWART Dominic (2003), *Corpora in Translator Education*, Manchester : St Jerome.

ZARETSKAYA Anna, CORPAS PASTOR Gloria & SEGHIRI Miriam (2015), « Translators' requirements for translation technologies: a user survey », *New Horizons in Translation and Interpreting Studies* [Proceedings of the AIET17 Conference], 133-134.

NOTES

1. On peut également citer d'autres utilitaires tels que Copernic Agent, PDF Xchange Viewer ou bien encore PDFtoWord.
2. Cette question fait partie d'une enquête réalisée auprès des responsables des masters de traduction en France membres de l'AFFUMT.
3. Requêtes effectuées le 22 novembre 2015.
4. C'est le cas de Studio 2014.
5. Comme par exemple le logiciel OmegaT avec GoogleTranslate.
6. Le nombre de questionnaires envoyés a été de 17 (2013-2014) et de 21 (2012-2013) avec, respectivement, un taux de réponse de 88 % et 43 %.
7. Cette enquête a donné lieu à un pré-rapport auquel nous avons pu avoir accès ; il s'agit d'un pré-rapport non officiellement publié (DGLFLF 2014) ; nous remercions vivement Alain Couillaut d'avoir ainsi mis à notre disposition les données de l'enquête.
8. Disponible en ligne à l'adresse <www.translatortraining.eu>.
9. Informations sur le réseau EMT accessibles en ligne : <ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/network/index_fr.htm>.
10. Les services de traduction proposés par la junior entreprise Atlas de l'Université Grenoble Alpes sont accessibles en ligne à l'adresse <www.atlas-traduction.com/>.
11. L'acronyme OTCT signifie Optimisation des cursus en traduction par la traduction technique collaborative (Optimising Translator Training through Collaborative Technical Translation). L'intégralité de ce partenariat stratégique Erasmus+, dont l'objectif est de faciliter l'intégration des pratiques professionnelles dans les formations de traduction, est accessible en ligne à l'adresse <www.otct-project.eu/fr/>.
12. On citera, à titre d'exemples, Bernardini et Castagnoli (2008) ; Krüger (2012) ; Laursen et Arinas Pellon (2012) ; Rodriguez-Inès (2009) ; Zanettin, Bernardini et Stewart (2003).
13. « [...] for the sole purpose of providing information—either factual, linguistics or field-specific—for the purposes of completing a translation task ». (Sanchez-Gijon, 2009 : 115)
14. « *Knowing how to use tools and search engines effectively (e.g. terminology software, electronic corpora, electronic dictionaries)* ». (EMT 2009)
15. Extrait de notes personnelles prises lors de la journée d'étude EMT à Bruxelles.
16. Exemples : approche théorique, Traitement Automatique des Langues, extraction de terminologie, aide à la traduction (corpus fournis), construction et exploitation de corpus DIY, ressources électroniques/techniques de documentation.
17. Colloque *Traducteurs à l'œuvre : approches ergonomiques des pratiques professionnelles et des formations de traducteurs*, organisé par l'unité de recherche ILCEA4 à l'Université Grenoble Alpes, en mars 2015.
18. Une formation continue « Traduire à l'ère des nouvelles technologies » est programmée à l'Université de Lille 3 au printemps 2016. Pour davantage d'informations, consulter le site <www.univ-lille3.fr/fcep/modules/stages/>.

19. Ce qui a incité récemment Bernardini (2015) à promouvoir des cours axés sur l'utilisation des corpus, indépendamment des cours de traduction, afin d'offrir aux étudiants un espace dédié à l'interprétation des données (Kübler, 2016).

RÉSUMÉS

On assiste aujourd'hui à une multiplication et à une diversification des outils offerts au traducteur, qui entraînent des changements sur le métier même de traducteur — l'activité traduisante se trouve transformée et l'environnement de travail du traducteur, de plus en plus intégré (éditeurs intégrés des outils de TAO par exemple). La TAO, prise dans son acception la plus large, envisage tout outil informatique facilitant le travail du traducteur (des mémoires de traduction aux utilitaires métiers); une acception davantage axée sur l'aide au processus de traduction limite la TAO aux outils à mémoire de traduction.

Cette absence de consensus terminologique nous conduit à proposer une caractérisation des outils d'aide à la traduction. Après avoir présenté le contexte de l'étude, nous explorons la convergence des pratiques universitaires et professionnelles en matière d'outils à mémoire de traduction, à la lumière des études les plus récentes et des résultats de deux enquêtes menées auprès d'universités et de jeunes diplômés. Nous questionnons ensuite la divergence des pratiques liées à l'exploitation de corpus en nous appuyant sur des données empiriques issues des milieux universitaires et professionnels, avant de conclure sur la nécessité d'incorporer l'environnement quotidien du traducteur dans les formations universitaires afin de proposer des contenus le plus possible en harmonie avec la réalité professionnelle.

The great variety and diversity of translation technologies at the translator's disposal has had a tremendous impact on his/her activity over the past twenty years and the translator's environment has now become more and more fully integrated (e.g. integrated editors in CAT tools). Depending on the way in which computer-aided translation is regarded, it may either encompass a whole set of tools of considerable help to the translator —ranging from translation memories to business-oriented tools and including dictionaries, term bases and concordancers— or rather be limited to translation memories. Whichever option is considered, all categories of tools are worth being investigated when it comes to translator training, especially translation memories and concordancers. Based on recent surveys among professional translators and masters in translation together with our own empirical data, we discuss how both professional and academic environments have used those tools. The overarching aim of our paper is to provide an overview of the major achievements and new perspectives on how to best match professional and academic requirements in the field of specialized translation.

INDEX

Mots-clés : technologies d'aide à la traduction, outils à mémoire de traduction, corpus, pratiques universitaires, formations de traducteurs, pratiques professionnelles, compétences en traduction, compétences du traducteur

Keywords : CAT tools, translation memory systems, corpus, professional environment, academic environment, translator training, translation/translator competence

AUTEURS

CÉCILE FRÉROT

Université Grenoble Alpes, ILCEA4 (GREMUTS)

LIONEL KARAGOUCH

Université Grenoble Alpes, ILCEA4 (GREMUTS)